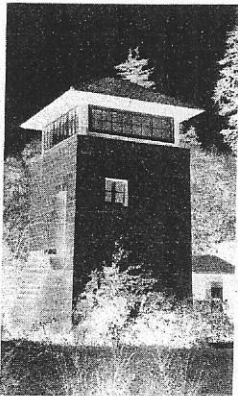




Bulletin de l'Association

15, rue de Richelieu 75001 PARIS tél. : (1) 296 34 22

N° 22 - Février 1979



Sommaire

Activité du Comité	1
Tribune libre	2
Pèlerinage 1979	4
J'attends	5
Bulletin de participation au pèlerinage	6

Activité du Comité

Comité du 10 Juin 1978

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Le bureau, sauf LACHAUD empêché, est au complet. Notre Camarade KUNTZ dont le domicile est trop éloigné du siège renouvelle qu'il ne peut suivre avec l'assiduité qu'il souhaite et qu'il estime indispensable les travaux de secrétariat ; malgré notre insistance il maintient sa démission : BATTINI le remplacera.

ASSEMBLEE GENERALE DE GRENOBLE. LES ENSEIGNEMENTS A EN TIRER.

Les diverses causes du faible nombre des participants sont évoquées ; éloignement, coût élevé, proximité du pèlerinage, proximité de l'assemblée générale des Tatoués qui aurait empêché certains de nos camarades d'y participer (sauf un, JABOT) etc... Aucune n'est déterminante à elle seule.

On évoque le lieu du rassemblement de 1979 : cela avait déjà fait au cours de l'assemblée générale de Grenoble. Mais il faut noter que si l'on envisage de coupler notre assemblée générale avec celle des Tatoués, il semble qu'il faille s'en préoccuper rapidement car, déjà, au cours de leurs réunions mensuelles, ceux-ci ont demandé à leurs membres de suggérer des lieux possibles.

Message

SUBVENTION

A la suite d'une suggestion présentée lors de l'assemblée générale de Grenoble, nous venons de demander une subvention à la ville de Paris.

COMPTE RENDU FINANCIER

Tout en appréciant le travail de BARRACHIN, LEROGNON souhaite une nouvelle présentation dont il indique les modalités à BARRACHIN qui en prend bonne note.

PROCHAIN PELERINAGE 1978

CLISSON fait le compte rendu de l'état actuel des démarches qui ont été achevées en temps voulu. Cependant, en raison du fait que l'Abbé POUTRAIN n'assure plus cette organisation, on convient d'établir un "timing" prévisionnel afin que, pour 1979, les tâches soient réparties en fonction des disponibilités de chacun, sans à-coup ni retard.

Comité du 23 Septembre 1978

Quelques Camarades se sont excusés. Nous avons noté, avec plaisir, la présence de MARTIN qui représentait les Tatoués.

PELERINAGE 78

CLISSON en a fait le compte-rendu, et des enseignements ont été retenus pour le prochain. On a étudié la possibilité d'extension à d'autres kommandos qui ont été demandés par les familles.

ORGANISATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE 79

Divers lieux ont été évoqués ainsi que la possibilité d'une Assemblée Générale conjointe à celle des Tatoués. L'étude est en cours.

MESSAGE

La matière étant suffisante, un nouveau message (numéro 21) sera expédié à 500 exemplaires vers la fin novembre.

Comité du 24 Novembre 1978

Etaient présents :

MMrs. LEROGNON, EUDES, CLISSON, BATTINI, LACHAUD, l'Abbé POUTRAIN et son neveu DEVILLERS, BOELEN, GUILLEMIN, Mme PICHARD et Mme PECHINEY.

Excusés :

Mme COUTURE, MMs. KUNTZ et ANCEL.

Ont été traitées les questions suivantes :

- organisation des prochaines Assemblées Générales de 1979 et 1980
- la parution des prochains "MESSAGE" dont LACHAUD est le Rédacteur en Chef assisté de Bernadette COLMET-DAAGE, de Hubert HOPPENOT et de Manuel DEVILLERS,
- l'organisation du prochain Pèlerinage qui aura lieu du 8 au 17 juillet 1979,
- les affaires courantes.

Comité du 26 Janvier 1979

Tous les membres du Bureau sont présents.

On note avec satisfaction la présence de Mme PICHARD et de notre camarade PIERRE et bien entendu de MARTIN qui représente les Tatoués.

La parution du prochain "Message" est programmée.

Tribune libre

Nous accueillons dans nos colonnes un article de notre camarade BOUCHEREZ sur le problème des "Malgré nous" alsaciens : nos lecteurs prendront connaissance avec intérêt de ce point de vue et apprécieront les questions qu'il soulève..

QUELQUES ASPECTS du "PROBLEME ALSACIEN".

Lors du congrès des anciens de Flossenbürg, tenu à Sainte-Odile le 15.5.1977, les congressistes concernés n'ont pu donner, faute de temps disponible, qu'un bref éclairage sur ce qui a été appelé le "Problème Alsacien".

Il convient tout d'abord de rappeler que ce terme couvre un ensemble de contraintes, de résignation apparente, d'actes de résistance, de sacrifices, qui ne sont que les conséquences plus ou moins directes de faits historiques, quelquefois d'erreurs politiques, ayant entraîné l'annexion d'une partie du territoire national, soumise ensuite pendant de longues années à une entreprise de germanisation systématique.

Les trois départements français du Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle en ont été victimes, mais aussi le Grand-Duché du Luxembourg, ainsi que les cantons d'Eupen et de Malmedy en Belgique.

Je n'ai pas la prétention de connaître tous les tenants et aboutissants du "Problème Alsacien" ; je n'ai pu en appréhender qu'une petite partie au travers de ce que mes parents m'en ont dit, de ce que ma famille en a vécu, de ce qu'en ont subi les compagnons de mon enfance et de ma jeunesse.

Le Nord-Est de la France a connu, au cours des siècles passés, de nombreuses invasions qui ont durablement marqué cette région. A titre d'exemple, je rappelle les batailles qui ont opposé Français et Allemands autour de Thionville vers 1640.

Pourquoi Thionville ? Parce que notre caveau familial s'y trouve ; parce que mon arrière grand-père et mon grand-père s'y sont distingués lors des combats où civils et militaires français, au coude

BATTINI est chargé de se déplacer à Caen pour l'organisation de l'Assemblée Générale qui aura lieu à Caen le 31 mars et le 1er avril.

Une demande d'exonération des frais d'expédition de "Message" est lancée.

Le prochain pèlerinage est annoncé et les prix déterminés.

Madame PECHINEY réunit toute la documentation, photocopies, plans etc... de Flossenbürg afin de répondre aux demandes éventuelles.

Prochain comité le Vendredi 2 mars au siège à 17h30.

Cotisation 1979

Les Camarades qui n'ont pas encore versé leur cotisation 1979 sont priés de bien vouloir se mettre en règle le plus vite possible auprès du Trésorier.

Cotisation Déporté = 40 F

Cotisation Famille = 20 F

CCP N° 2153-53K Paris.

à coude, ont tenté désespérément de s'opposer, en 1870, aux troupes allemandes supérieurement organisées et armées ; parce que, depuis plusieurs siècles, ceux dont je suis issu y ont planté leurs racines à la suite, paraît-il, de la venue d'un sbire espagnol qui aurait préféré les beaux yeux d'une lorraine à la vie des armées de Charles Quint.

Après la défaite de 1870 : l'annexion. Nombreux, ont été les Alsaciens et les Mosellans à quitter leur région. Leur installation en France "de l'intérieur" n'a pas été sans problèmes. Beaucoup ont choisi de s'empoigner avec les marais de la Mitidja plutôt que de végéter dans la Métropole. Quant à ceux, que tentait l'armée, ils ont dû pendant les premières années qui ont suivi 1870, se contenter de la Légion Etrangère puisqu' officiellement ils étaient devenus allemands ! Mais cette aberration n'a pas duré.

Et ceux qui sont restés chez eux ? Ils ont résisté à leur manière : à l'administration, à l'éducation, à la culture, à l'enseignement devenus allemands. Peu de français savent à quel point a été poussée la germanisation des régions perdues : implantation de "colons" allemands remplaçant ceux d'entre-nous qui avaient préféré "s'expatrier", prise en mains de tous les postes de responsables administratifs, noyautage des cadres des entreprises privées, interdiction d'enseigner le français, interdiction de parler le français en public, et même en famille, à certaines époques, dans certaines localités, incitation des enfants à la dénonciation, service militaire allemand obligatoire...

Mais de 1870 à 1918, le régime a été moins policier, moins répressif que celui de 1940 à 1944. Mon père, à l'adolescence, a pu être confié en tant qu'interne à un collège français implanté en Meurthe-et-Moselle pour, ensuite, se rendre à Nancy apprendre le métier de quicaille. Mais il lui a fallu revenir en Moselle à l'âge de son incorporation dans l'armée allemande sans quoi il aurait été considéré comme insoumis.

Des années de résignation ont suivi, puis l'heure de vérité a sonné en 1914.

Revêtir à nouveau l'uniforme allemand, c'était combattre la France ou ses alliés. Rallier la France, c'était abandonner sa famille aux représailles qui, déjà à l'époque, s'abattaient sur celles des déserteurs : Insoumission, arrestation et internement furent le choix de mon père. A cette époque, la férocité, la cruauté allemandes n'étaient pas encore à leur apogée. Aussi, au bout de deux ans environ, s'est-il vu astreint à travailler dans une usine de construction de locomotives à Breslau dans des conditions qui eussent été un paradis pour les concentrationnaires de Flossenbürg.

Libéré par la défaite allemande, rentré chez lui en Moselle, il n'a eu de cesse d'avoir un cinquième enfant, un "vrai français" comme me le disait plus tard l'une de mes soeurs. Il m'a prénommé Charles comme lui, mais aussi François, parce que Français n'était pas un prénom admis par l'état civil.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris combien il avait vécu les paroles de ce refrain qui a bercé mon enfance :

"Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,
"Car, malgré vous, nous resterons Français,
"Vous avez pu germaniser la plaine,
"Mais notre coeur, vous ne l'aurez jamais".

1939 : déclaration de guerre.

1940 : effondrement de l'armée française et annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle.

Le 28.8.1940, 4 heures du matin ; police allemande dite de sécurité, 30 kg de bagages, 2 000 F chacun, et voilà mon père et ma mère partis en exil, vers la France heureusement. Ils inauguraient les expulsions. Je passe sur leurs conditions d'existence en Savoie et Haute-Savoie : accueil sans chaleur, mais aussi sans réaction de rejet, centre d'hébergement, recherche d'un travail (pas facile pour un quinquagénaire de 62 ans au moment de son expulsion) ; surveillant aux Eaux et Forêts d'une équipe de bûcherons et de charbonniers savoyards qui l'appelaient l'Alsacien ; logement en soupente où je ne tenais debout que sous la poutre faîtière, ...

A l'expulsion de mes parents, nous étions cinq enfants :

- une soeur aînée, mariée à un lorrain, mère de jeunes enfants : elle n'a pas été spécialement inquiétée ;
- une autre soeur, célibataire, institutrice de son état, avait déjà, dès l'arrivée des allemands en Moselle, été dirigée avec d'autres compagnes dans un centre d'adaptation pédagogique nazi, où les nouveaux maîtres de l'heure tentaient de leur inculquer l'art de transformer les petits lorrains en futurs champions du Grand Reich... ;
- mes deux frères, mariés, et moi, célibataire, étions soldats français.

La grande maison, qui était ma maison natale, - quelques anciens de Flossenbürg y sont passés avant de rentrer chez eux - abritait le commerce paternel, les logements familiaux. Elle a été mise sous séquestre. Interdiction à mes soeurs d'y pénétrer : commerce, habitations et contenus ont été dévolus à un Sarrois. La colonisation allemande, interrompue en 1918, recommençait !

Je n'ai jamais revu le plus âgé de mes deux frères. Nous avons pu correspondre après la débâcle française. Il m'a appris qu'il passerait en Afrique du Nord ; il y a disparu en 1943.

Mon autre frère, également plus âgé que moi, a connu Dunkerque, Rentré d'Angleterre, démobilisé, il s'est installé en Savoie avec sa petite famille qui avait pu quitter clandestinement la Moselle.

Quant à moi, le petit dernier, c'est à partir de mars 1944 que j'ai connu le temps de l'horreur et presque de la désespérance.

Peut-être le lecteur se demande-t-il pourquoi tant de détails sur des événements qui ont marqué une famille lorraine. A vrai dire, si elle n'avait été qu'un cas particulier, son sort ne présenterait aucun intérêt. Mais, en réalité, des milliers de familles alsaciennes et mosellanes ont été encore plus durement touchées. Ce que j'ai raconté ne fait qu'illustrer ce qu'a été la vie des Alsaciens-Lorrains pendant l'annexion et certaines des retombées qui en ont résulté.

1870-1918

Germanisation profonde et méthodique avec, jusqu'en 1914, possibilité de choix entre l'expatriation et l'assimilation. Toutes les familles ont été touchées.

1940-1944

Reprise de la germanisation avec des méthodes plus persuasives, plus expéditives, utilisant tous les moyens possibles en régime de dictature. Tout se passait comme s'il importait de rattraper le temps perdu entre 1918 et 1940. Séduction, intoxication, encadrement des populations, quadrillage des villes, menaces, répression ont été, plus que dans n'importe quelle autre région de France, la vie quotidienne en Alsace-Lorraine.

Rappelez-vous la ligne Maginot : entre elle et la frontière et, en partie, derrière elle, presque une région entière évacuée en 1938-1939, vers des départements moins exposés. Après la défaite, le retour au pays a été commandé par les autorités allemandes, organisé par des services français, psychologiquement et habilement préparé par de zélés propagandistes.

Saviez-vous que les Alsaciens-Lorrains, soldats dans l'armée d'Armistice, ont dû officiellement être démobilisés ? (Tiens donc, comme après 1870, ils n'étaient plus Français !) Bien sûr, avec la complicité de leurs officiers, il y a eu des arrangements avec le ciel.

En août 1940, j'ai été démobilisé puis versé dans un chantier de jeunesse. En janvier 1941 est arrivé l'ordre de libérer tous les Alsaciens-Lorrains et de les renvoyer dans leur foyer. J'avais avec moi un camarade d'enfance, fils d'un "colon" allemand, venu en Moselle avant 1914, lequel grâce à la tolérance française, a pu rester chez nous ayant épousé une lorraine. J'aimais bien Pierre : il était cuistot. Vers la mi-janvier, il est venu me proposer de l'accompagner lors de son voyage de retour en Lorraine, voyage entièrement organisé, payé, documents officiels avec cachets hitlériens à l'appui.

J'ai eu le bonheur de le convaincre de n'en rien faire, sans grand mérite d'ailleurs. Il m'a suffi de le persuader que retourner en Moselle équivalait, à terme, à son incorporation dans la Wehrmacht. Pierre n'est pas parti, changer d'uniforme lui paraissait inconcevable ; il a épousé une fille de la région de Castres.

Après la libération, je l'ai revu en Moselle où il était venu visiter ses parents, internés par les Français (durant l'annexion, ils avaient été obligés de donner des gages publics de leur foi allemande car "la désertion" de leur fils aurait pu être mortelle pour eux).

Peut-être ignorez-vous que les prisonniers de guerre Alsaciens-Lorrains ont été libérés à partir de la fin 1940 ou courant 1941 ? Toujours le même objectif : convaincre la population qu'elle est enfin libérée de l'asservissement français, retrouvant sa "patrie allemande", que désormais elle servira dans la joie, avec orgueil et dévouement !

En même temps, a été mis en place tout l'appareil nazi, lequel sous la direction du Gauleiter BURKEL a repris à son compte et avec vigueur la germanisation de l'Alsace-Lorraine.

Bien entendu, ses efforts n'ayant pas obtenu l'adhésion des habitants, il devenait nécessaire de recourir aux représailles. Les premières expulsions réservées aux irrécupérables ont été suivies par d'autres. L'administration allemande a ensuite proposé aux volontaires désireux de partir en France non occupée d'en informer leur mairie. Des files d'attente se sont formées devant les bureaux d'inscription. Hélas, les volontaires et leurs familles ont été "transplantés" dans des camps spéciaux en Silésie et en Prusse Orientale.

Les parents ou la famille des jeunes hommes n'ayant pas réintégré la Moselle après l'armistice, ou l'ayant quitté clandestinement après l'occupation, ont subi, au minimum, le même sort. Par la suite, les parents des déserteurs ont été traités de même.

Si un très grand nombre des Mosellans et des Alsaciens des classes mobilisées se sont résignés à l'incorporation dans l'armée allemande, devenant ainsi des "Malgré nous", c'est par crainte des représailles prévues contre leurs familles et j'estime que personne n'est en droit de porter un jugement quelconque à leur encontre. Certains se sont même retrouvés dans les rangs des S.S., désignés malgré eux, parce que remplissant certains critères.

Je ne ferai qu'effleurer le problème des "Malgré nous". En très grande majorité, ils se sont retrouvés, rigoureusement surveillés, dans des bataillons de choc, engagés en premières lignes. Le nombre des rescapés est relativement faible. Ceux qui ont pu désertir pour rallier les lignes russes ont eu droit à "un traitement de choix". Beaucoup ont pu se laisser prendre mais ils ont connu Tambov, de sinistre mémoire.

Certains se sont vus passagèrement désignés comme gardiens d'un camp. Nombreux sont les S.T.O., prisonniers de guerre français, voire déportés, à avoir bénéficié d'un allègement bien provisoire de leur sort grâce à un homme en uniforme vert-de-gris parlant mieux le français que l'allemand.

Quant aux insoumis, arrêtés en Moselle ou ailleurs, ils se retrouvaient dans les camps de concentration. Les déserteurs repris étaient fusillés.

L'Alsace a eu le triste privilège de voir ériger sur son sol le camp du Struthof. La Moselle a eu le camp de Woippy et le fort de Queuleu qui ont été des lieux de tortures, d'exécutions, et des antichambres de la déportation.

Les Alsaciens-Lorrains ayant pu échapper à l'annexion de fait, étaient, et pour cause, aux yeux de l'occupant ceux qu'il fallait dépister, traquer, anéantir.

Les exemples individuels ou collectifs ne manquent pas, J'ai vécu le drame de l'Université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand. Cette Université, foyer d'une résistance active, était un véritable défi lancé aux autorités d'occupation. Les représailles ont été à la hauteur de ce défi.

Je voudrais ici citer quelques chiffres qui situeront mieux l'ampleur de la résistance mosellane et des représailles qu'elle a subies. Je ne dispose pas, et je le regrette, des éléments concernant l'Alsace.

Les camps d'Auschwitz, Dachau et Struthof ont vu, pour chacun d'entre-eux, le martyre de plus de 1 000 mosellans.

Nombreux ont été ceux d'entre-nous qui ont laissé leurs cendres à Flossenbürg où j'ai retrouvé notamment Lucien, un camarade d'enfance, arrêté en Moselle pour insoumission. Les registres du camp lui attribuaient la nationalité allemande alors que moi, arrivant de Compiègne, via Auschwitz et Buchenwald, j'arborais le F des Français.

Au total :

7 761 mosellans ont été arrêtés, dont 43 % hors de leur département d'origine,
151 ont été fusillés sur place,
1 798 ont été internés,
5 812 ont été déportés.

Je ne connais pas le nombre de rescapés.

A cette horreur, il faut ajouter 12 000 transplantés dans des camps spéciaux, et notamment en Silésie. Il ne resterait aujourd'hui que 2 000 survivants.

Maintenant que les nombreuses années passées depuis la libération ont cicatrisé les plaies, que reste-t-il du "Problème Alsacien" ? La réponse à cette question est délicate à formuler. Aussi, vais-je ne donner qu'une opinion toute personnelle.

Pendant la guerre, je ne me suis pas senti un Français tout à fait comme les autres et, aujourd'hui encore, je garde cette impression bien que très atténuée. Je crains que "les Français de l'Intérieur" ne réagissent de même. Qu'ils sachent simplement que, si l'Alsace-Lorraine reste encore maintenant marquée partiellement par la germanisation des années d'annexion, ses habitants en ont été les victimes et non les responsables et qu'ils ont montré, pendant les années terribles, ce qu'étaient de vrais Français ; envers et contre tout ils ont voulu conserver leur personnalité.

F. BOUCHEREZ

Pèlerinage 1979 au Camp de Flossenbürg et à ses Kommandos

Les Camarades de déportation, les Familles des Disparus et Amis, sont informés que l'ASSOCIATION de FLOSSENBURG organise son pèlerinage annuel du :

du dimanche 8 au mardi 17 juillet 1979

Il comporte deux circuits entre lesquels on peut choisir :

CIRCUIT I Tchécoslovaquie et Flossenbürg
huit jours pleins pour 1300 F

CIRCUIT F Flossenbürg - Herzbrück
du 13 au 17 juillet pour 360 F (1)

Tous les deux partent de PARIS-Est, où se rassemblent les Pèlerins.

Signalons que nous avons obtenu que le transit SNCF par PARIS bénéficie de la même gratuité de transport que le permis habituel de visite aux tombes.

Le circuit I comporte la visite en autocar de Zwodau, Psov, Terezin, Litomerice, Prague, Hradischko, Janovice-Sebanovice, Kaplice-Velesin, Hollichov, Stod et Tachov.

(1) Ces prix comprennent, pour ceux qui bénéficient des titres de réduction, le transport en chemin de fer (avec couchette), le trajet en car, et l'hébergement (sauf boisson).

Les relations anciennes que nous entretenons auprès des organismes allemands et tchèques, nous permettent d'obtenir les prix les plus justes.

Nous nous chargeons de toutes les formalités de visa, permis de visite aux tombes, réservations de séjour et de places (couchettes) SNCF.

Une prochaine circulaire sera expédiée à tous nos Camarades, et Familles, de FLOSSENBURG et des Kommandos issus de FLOSSENBURG.

Elle comportera une demande de renseignements que les intéressés voudront bien nous retourner complétée.

Ils recevront en retour la circulaire donnant les détails concernant le circuit choisi, et les éléments indispensables aux démarches administratives.

Dès à présent, nos Camarades sont invités à retenir ces dates :

Circuit T du dimanche 8 au mardi 17 juillet 1979
Circuit F du vendredi 13 au mardi 17 juillet 1979

Nous souhaitons que vous soyez nombreux à participer à ce pèlerinage qui se déroule dans une atmosphère de souvenir et d'amitié.

Les Camarades intéressés par nos Pèlerinages, sont priés de bien vouloir détacher le bulletin figurant en page 6 et nous le retourner (avant le 20 mars) accompagné d'un acompte à valoir sur le prix du Pèlerinage choisi.

Message..... embarrassé de la Rédaction !

Dans le n°21 de "Message" le début du texte qui relate l'assemblée générale de 1977 s'applique à l'assemblée générale de 1978.

Que notre camarade KUNTZ, organisateur de la réunion de 1978 veuille bien accepter nos regrets pour cette confusion de date. Le mérite de l'organisation de l'assemblée générale 1977 revenait à Edmond ANCEL, auquel d'ailleurs KUNTZ avait prêté main forte.

Qu'ANCEL veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères excuses pour cet oubli.

J'attends...

(Nuit du 12 au 13 mars 1943, en attendant l'aube...)

J'attends...

J'attends l'aube au visage pâle
J'attends l'aube aux yeux gris
Je ne veux pas compter les heures
A l'horloge aveugle du temps,
Le temps lui-même s'abolit
Qu'il meure dans un dernier rôle
Adieu temps du mépris !
Je ne veux pas écouter mon cœur
Adieu passé. Ils m'ont tout pris
Là-bas je vois qu'une femme pleure
Adieu, mes tout-petits...

Adieu ma vie, mon beau printemps
Adieu le temps du bonheur
Combien peut-il me rester d'heures !
Le temps est mort. Tuons le temps.
J'attends...

J'attends que se lève le jour
Le jour que je ne verrai pas,
Adieu mon rêve et mes amours,
Adieu le ciel et la prairie,
Je n'attends plus qu'un bruit de pas,
Adieu mes fils qui me sourient
Un bruit de clef la porte s'ouvrira
S'ouvrira grande sur l'avenir
A l'aube d'un jeune printemps.
Qui donc me parle de mourir ?
J'attends, demain ; j'attends mon heure
Sèche tes pleurs, ma mie
Demain vivra ! Vive la vie !
On ne tue jamais que le temps.
J'attends...

J'attends l'heure de partir
Et de marcher vers un grand mur
Mon amour, je saurai te sourire
Je t'ai souri à la torture
Je vous sourirai mes petits...
Je vous emporte dans mon cœur
Adieu ma femme et mes amis
J'emporte le temps du bonheur
Je porte en moi tout l'avenir
Pourquoi pleures-tu ma mie ?
J'attends l'aube pâle en vainqueur
Tuez bourreaux ! Tuez déments !
J'attends votre glas et mon heure
Vous ne tuerez pas le printemps...
J'attends...

*Ce poème a été écrit dans la nuit du 12 mars 1943
par un résistant anonyme qui a été fusillé à
l'aube du 13 mars.*

Gérant : G. Guillemin
Imprimerie spéciale ADP 291 Bd. Raspail Paris

ASSOCIATION de FLOSSENBURG & KOMMANDOS
15 rue de Richelieu
75001 PARIS

Bulletin de participation au pèlerinage

Je soussigné

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

TELEPHONE _____

déclare vouloir participer au Pèlerinage 1979

(1) CIRCUIT "T" - du dimanche 8 au soir
 au mardi 17 juillet au matin

- 1300 Francs

(1) CIRCUIT "F" - du vendredi 13 au soir
 au mardi 17 juillet au matin

- 360 Francs

Nombre de personnes _____

Chèque Bancaire de Frs : _____

C.C.P. de : _____

C.C.P. 2153 53 K PARIS.

Date
Signature

(1) Cocher le circuit choisi

